

# ÉCOLOGIE ET VIE CHRÉTIENNE

Toulouse 26 01 2013

Par P. Philippe Dautais, prêtre orthodoxe du Patriarcat de Roumanie, délégué à l'œcuménisme pour la région sud-ouest de l'Assemblée des Evêques orthodoxes en France. Co-responsable avec son épouse Elianthe du Centre d'études et de prière de Sainte-Croix en Dordogne 24240 -

Monestier

Site : [www.centresaintecroix.net](http://www.centresaintecroix.net)

## Préambule

Jamais dans l'histoire, l'homme n'a été autant confronté aux conséquences de son action sur le monde. Il nous suffit d'ouvrir les yeux pour constater la logique dans laquelle nous sommes et ses conséquences. Il devient clair que pour opérer la transformation nécessaire, nous devons intégrer ce que nous avons bafoué : la sacralité de l'homme et du cosmos.

Je nommerai ici, en condensé, deux raisons principales qui ont présidé à la dérive actuelle :

- 1- La désacralisation du cosmos et l'objectivation du créé.
- 2- Les racines spirituelles de la crise

### 1- La désacralisation du monde

La désacralisation du monde a entraîné un processus de réification qui transforme en objet tout ce qui existe : le monde matériel, la nature, le vivant puis finalement les femmes et les hommes. Il est plus que jamais nécessaire d'affirmer la profondeur irréductible du vivant. Le monde n'est pas une marchandise. Je vais distinguer ici deux mots qui, en tradition chrétienne, n'ont pas le même sens : cosmos et monde.

Le cosmos est l'œuvre de Dieu, le fruit de la Parole créatrice qui ne sera jamais détruit.

Le monde est l'univers des passions humaines qui a perverti l'œuvre divine et l'a entraînée vers un processus mortifère. La fin du monde annoncée dans la Bible est l'affirmation de la victoire du Christ sur le péché et sur la mort et la restauration des potentialités sacramentelles de la nature qui est l'œuvre de Dieu.

### 2- Les racines spirituelles de la crise.

La logique dans laquelle nous sommes inscrits est sous l'emprise de trois facteurs principaux : la toute puissance, l'avidité et l'esprit de prédation. Nous pourrions tout autant parler d'égoïsme et de cupidité. Or, ces dérives expriment les passions humaines qui se sont investies dans la recherche du profit et des richesses extérieures plutôt que de s'appliquer à l'amour du prochain et au service de tous les êtres, du vivant.

Maxime le Confesseur, déjà au 7<sup>e</sup> siècle, l'exprimait de la manière suivante: « *Nous avons préféré les choses matérielles et profanes au commandement de l'amour et parce que nous y sommes attachés, nous luttons contre les hommes alors que nous devrions préférer l'amour de tous les hommes à toutes les choses visibles et même à notre corps* »(1). Il soulignait que la convoitise conduit vers l'inimitié voire la haine de l'autre. Elle nous fait considérer notre prochain comme un rival, un concurrent puis finalement un ennemi. Elle introduit donc une déviation et un mensonge. Déviation car elle nous fait haïr au lieu d'aimer. Mensonge, car elle nous présente l'autre comme un étranger, alors même que nous participons avec lui de la même chair, de la même humanité.

La terre subit l'action dévastatrice de l'homme. La racine de la situation actuelle est dans le cœur de l'homme, c'est donc par un changement d'état d'esprit et une élévation de la conscience que nous pouvons espérer une issue positive et salutaire. Les prouesses technologiques aideront mais ne modifieront pas la logique actuelle. Le militantisme écologique et citoyen est nécessaire mais insuffisant, le véritable enjeu est plus profond, il touche au cœur de l'homme : il est spirituel.

La planète ne peut pas suivre le rythme du prélèvement des ressources naturelles. Nous sommes en train de les épuiser. Nous vivons au dessus de nos moyens, nous sommes en train de dépasser les possibilités offertes par la planète terre. Celle-ci, selon Pierre Rabhi, n'a pas la ressource d'offrir à tous les hommes le style de vie prédateur qu'un petit cinquième de l'humanité

s'est arrogé, sur le dos de la majorité. Les politiques, toujours selon Pierre Rabhi, continuent à nous faire croire que l'on peut avancer dans la même logique économique, qui épuise la Terre, alors que nous devons impérativement changer de direction au regard de la situation présente.

Le changement de direction suppose un changement de regard, une ouverture sur une nouvelle vision du cosmos tel qu'il est exprimé magnifiquement par Miguel D'Escoto Brockmann, Président de l'Assemblée générale des Nations Unies lors du G12 en 2010 : « *Nous avons pleinement exploité un capital matériel fini, il nous faut désormais travailler avec le capital spirituel qui est infini, parce que nous avons une capacité infinie à aimer, à vivre ensemble en tant que frères et à pénétrer les mystères de l'univers et du cœur de l'homme* ».

### **Ecologie**

Avant d'aller plus loin, je vous propose de revisiter le sens du mot écologie et ce qu'il recouvre. Ecologie vient de oïkos qui signifie maison, habitat, et aussi patrimoine. Ce mot nous renvoie à la responsabilité de l'être humain par rapport à notre maison commune et au patrimoine (à savoir l'univers du vivant ainsi que les ressources) qui est à notre disposition, dans la considération des générations futures.

L'écologie ne se résume pas à la science de l'environnement, elle s'étend à l'ensemble du monde vivant et s'intéresse particulièrement aux inter-relations et inter-actions entre les différents règnes : minéral, végétal, animal et l'homme. De ce point de vue, elle fait le lien entre différentes disciplines : la biologie, la chimie, la physique, l'économie...son mode est la transdisciplinarité. A ce titre, nous pouvons la définir comme une science du vivant.

Celle-ci révèle **l'Unité du vivant** qui se conjugue avec la **diversité des espèces**. Tout est en inter-relation et en inter-dépendance, tout est en équilibre. Chaque espèce végétale et animale a sa place. Le vivant est composé des mêmes molécules de base. Cela explique qu'une espèce puisse se nourrir d'une autre : en digérant, la première réutilise les éléments de la seconde, mais en la réarrangeant à sa manière. Nous ne pouvons pas vivre sans l'air, sans l'eau, sans les espèces végétales et animales. Or, une espèce disparaît toutes les 18 mn alors même que nous n'avons pas encore découvert le quart de la richesse de la bio-diversité. C'est dire que nous sommes assez ignorants des pertes que nous engendrons.

## **Théologie cosmique**

**A - Dans un premier temps**, je vous propose de remonter aux racines spirituelles de la crise écologique. Je vais développer ce que nous appelons en tradition orthodoxe la théologie cosmique qui met en évidence : la présence de Dieu dans la création, la juste place de l'être humain dans la nature, une vision eucharistique de la création, pour développer un mode d'être de communion et incarner la prise de conscience écologique dans les gestes du quotidien.

**B - Dans un deuxième temps**, je donnerai des points concrets pour une mutation salutaire en actes, pour une transformation de nos modes de vie.

### **A - Fondements bibliques**

La crise écologique nous pousse à revisiter la parole biblique et à renouveler notre vision du cosmos et par là notre rapport à la nature et au cosmos. Il est utile de préciser que selon le livre de la genèse, l'homme est un être naturel créé le 6<sup>e</sup> jour en même temps que les animaux de terre. Il faut sortir de l'idée dualiste qui situe l'être humain dans un environnement. Une inter-relation étroite nous lie avec le cosmos, nous sommes micro-cosmos. Donc tout ce qui concerne le cosmos nous concerne et réciproquement. Ce que nous faisons au cosmos rejaillit de facto sur l'humain.

Nous verrons combien nous sommes invités à un changement de vision qui comporte deux volets :

- La nécessité de s'ouvrir à l'intériorité pour lire la réalité de l'intérieur au lieu de l'objectiver dans un extérieur. Ce qui suppose une purification du cœur qui est l'organe de la vision.

- La perception du cosmos comme rayonnement de la gloire de Dieu dans les êtres et les choses. Perception à la profondeur du réel décrite par la Bible. C'est dire la complémentarité entre la révélation naturelle et la révélation biblique affirmée par Saint Augustin dans cette parole: « *le cosmos est la première Bible* ».

## **1) La révélation de la Parole de Dieu dans la Thora confirme le cosmos comme création.**

### **a) Le Cosmos révélé comme œuvre et don de Dieu.**

Dans le livre de la genèse, au premier chapitre, par dix fois, il est écrit : « *Dieu dit* ». Dieu crée le cosmos par dix paroles. Le cosmos se présente comme **incorporation de la Parole divine**. Il est une pré-incarnation du Verbe et sacrement de la Parole. Chaque élément cosmique est lié au Verbe qui fonde son existence. Ce que confirme l'apôtre Jean dans son prologue : « *Dans le principe est le Verbe, et le Verbe est vers Dieu et le Verbe est Dieu. Par Lui, tout a été fait et rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans Lui* » (Jean 1/1-3). L'apôtre Paul précise : « *C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce que l'on voit n'a pas été fait de choses visibles* » (Heb 11/3).

Selon la Bible, nous pouvons dire que chaque chose est fondée par la Parole de Dieu. Rien n'existe qui ne soit parole et pensée de Dieu.

L'Univers tout entier est sous-tendu par la Parole de Dieu et par le rayonnement des énergies divines, par le Verbe et l'Esprit. Le feu de la divinité rayonne dans le cosmos.

Pour suppléer la défaillance humaine, la difficulté d'une majorité d'êtres humains à reconnaître le cosmos comme une création de Dieu, la révélation biblique vient compléter la révélation naturelle. Ce que l'homme n'a pas saisi par lui-même, Dieu vient le lui dire par le témoignage de Moïse dans la Torah et de Salomon dans le livre de la Sagesse : « *Vains par nature tous les hommes en qui se trouvaient l'ignorance de Dieu, qui, en partant des biens visibles n'ont pas été capables de connaître Celui qui est, et qui, en considérant les œuvres, n'ont pas reconnu l'artisan ... Car la grandeur et la beauté des créatures font par analogie contempler leur auteur* » (Sagesse 13/1-5). La beauté de la création, selon le livre de la sagesse, est le reflet de la beauté divine.

### **b) Dieu en sa création**

Dans l'épître aux Romains (1/20), saint Paul exprime avec force ce lien mystérieux entre Dieu et sa création : « *en effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables...* » L'ouvrage de Dieu est sa création. Paul affirme que l'on peut voir comme à l'œil nu, au sein de la création, la puissance éternelle de Dieu et même sa divinité. Il nous montre que le monde visible contient un enseignement sur le monde invisible, que cette terre, le cosmos sont signifiants des réalités célestes.

### **c) Le Buisson ardent**

Pour approcher ce mystère, il nous faut revenir à la révélation extraordinaire du Buisson Ardent.

Moïse « *vint à la montagne de Dieu, à Horeb* ». Il eut cette expérience d'ouverture du regard sur la profondeur du réel : « *Le buisson ardent était tout en feu et ne se consumait pas* » (Exode 3-2). Dieu lui demanda d'ôter ses sandales, de ne pas piétiner cette contemplation par une curiosité malsaine qui veut capter, mais de se laisser saisir. Pour contempler ce mystère, comme Moïse, nous sommes appelés à nous dépouiller de nos regards chosifiants, de nos projections mentales, de nos rationalités objectivantes pour accéder à une autre perception. Invitation à ouvrir notre regard au delà de nos préjugés, de nos concepts et accepter de se laisser saisir, de se laisser toucher, de contempler,

d'écouter gratuitement sans idée de récupération. En simplicité, accueillir la découverte du cosmos comme une théophanie (1), une manifestation de Dieu (ou angélophanie Ex 3/2. On pourra remarquer que souvent dans la Bible les théophanies sont des angélophanies, des manifestations angéliques). **Le buisson ardent nous enseigne que le cosmos visible est la parure de l'invisible.** Ce que l'on voit du cosmos n'est que l'apparaître des choses, **les apparences sont le voile d'une réalité plus profonde qui n'est pas perçue par celui qui n'a pas des yeux pour voir ou des oreilles pour entendre.**

Se faisant, l'homme enfermé dans l'apparaître et l'extérieur des choses, limité aux apparences, n'a pas accès à la révélation naturelle. Il ne sait pas la lire et se trouve dans l'impasse du non-sens ou de l'absurde.

Dans cette situation, la Révélation Biblique lui vient en aide. Par elle, Dieu, de sa propre initiative, entre en relation avec l'homme, Il se fait connaître et vient mettre en évidence l'univers comme création.

Ainsi, la révélation Biblique ouvre sur la dimension verticale de l'histoire et sur le dialogue divino-humain au cœur du déroulement événementiel.

Dieu parle aux hommes et des hommes engagent leur vie en réponse à l'appel de Dieu. Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse, sont autant de figures qui ont mis en pratique la loi et ont obéi à l'appel de Dieu. Ils ont inscrit leur vie dans la relation à Dieu et ont permis à Dieu d'intervenir dans l'histoire, pour l'orienter vers son accomplissement.

La Bible montre le sens du cosmos par le dévoilement du projet divin, elle est par excellence le livre du sens. Toute l'Écriture sainte est orientée vers l'accomplissement qui donne sens à toute l'histoire et à la création même. Ainsi, ceux qui ont reçu la révélation Biblique ne peuvent plus ignorer la révélation naturelle sous peine de faire de la Parole de Dieu une lettre morte.

Dans cette perspective, et c'est l'urgence de notre temps, tous les chrétiens sont appelés à entrer dans une **culture de l'attention** pour déchiffrer le mode de présence de Dieu dans le cosmos et entrer dans une connaissance symbolique qui dépasse la seule rationalité. Et avec eux, toute l'humanité. Ensemble, sortir d'une connaissance dualiste et s'émerveiller de l'unité ontologique du cosmos qui n'est pas coupé de l'invisible. Moïse et la Bible nous invitent à entrer dans la profondeur symbolique où tout devient signifiant. Mais qu'est-ce que le symbole ?

## 2) Le symbolisme chrétien

Le symbolisme chrétien n'exprime rien d'autre que l'union sans confusion en Christ du divin et de l'humain, dont le cosmos devient le lieu du dialogue. Le fondement de tout symbole est le Christ lui-même qui est vrai Dieu et vrai homme. Présence du Créateur dans la créature sans que les deux ne puissent jamais se confondre. Tout est récapitulé dans le Logos.

La lecture symbolique est contemplation de la gloire de Dieu cachée dans les êtres et perception de l'invisible dans le visible, de l'impalpable dans le palpable. « *Depuis la création du monde, les choses invisibles sont contemplées à travers les créatures* » (Rom 1/20). Ce que Dieu a d'invisible est rendu manifeste par les choses visibles ; ce qu'on ne voit pas par ce qu'on voit ; il nous montre ainsi que « *ce monde visible contient un enseignement sur le monde invisible et que cette terre renferme certaines images des réalités célestes.* » Origène S p199. La création, pour ceux qui ont des yeux pour voir, est une fenêtre ouverte sur l'invisible : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament proclame l'œuvre de ses mains* » (Ps 18/19).

Saint Isaac le Syrien (7<sup>e</sup> S) voyait le cosmos comme un océan de symboles. Le symbole désigne la présence du symbolisé dans le symbolisant. C'est le symbole qui rend compte de la vraie réalité, son fondement est l'incarnation du Verbe, de la Parole. Le symbole n'est pas une comparaison mais l'expression de la relation ontologique avec le Créateur. Le Christ est lui même l'intériorité de tout ce qui existe. Il est le verbe fondateur de tout ce qui est : « *Par lui tout a été fait et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui* » Jean 1/3. Donc, toute créature est l'expression d'une parole qui la fonde.

### **Pour une culture de l'attention**

Dans le Souffle de l'Esprit, tout est signifiant, ce monde est allusif, il est un espace dialogal, le lieu d'un immense dialogue entre Dieu et l'homme. Ce qui appelle une ouverture du regard et une culture de l'attention. Laquelle a été très négligée dans les milieux chrétiens à cause de la perte de conscience du cosmos comme buisson ardent. Pour les pères du premier millénaire, l'attention est la clé et le nerf de toute vie spirituelle. Un être spirituel est un être attentif qui recueille partout des significations. Il est donc éveillé et perçoit plus que le visible et le palpable. Il est entré dans un univers relationnel où tout est symbolique.

### **Panthéisme et panenthéisme**

L'expérience du Buisson ardent, cette théophanie, ne signifie nullement une confusion entre Dieu et le cosmos. Cependant, tout en affirmant Dieu comme créateur et transcendant au cosmos, elle met en évidence le cosmos comme fruit de la parole divine et animé par les énergies divines.

Le panthéisme tend à identifier Dieu avec les forces de la nature et ainsi à déifier les puissances cosmiques. Ce qui confine à l'idolâtrie avec comme conséquence de rendre l'homme superstitieux et asservi aux puissances naturelles.

Le panenthéisme condamne tout à la fois l'idolâtrie et la tentation de renvoyer Dieu dans une totale transcendance, dans une kénose absolue, qui le rendrait étranger au cosmos.

Il affirme au contraire **l'union sans confusion en Christ du céleste et du terrestre**, le cosmos comme réceptacle de la parole et des énergies divines, temple de sa présence. Le panenthéisme est le fruit de la **contemplation unitive** et de la connaissance symbolique. Il unit sans confondre et distingue sans séparer. Il fait sortir de la fusion immanentiste propre à la tradition de l'Inde et écarte la pensée dualiste très marquée en occident.

**Saint Grégoire Palamas**, un grand maître spirituel du 14<sup>e</sup> siècle, affirme dans la fidélité à la Tradition hésychaste, la distinction entre Dieu inconnaissable dans son essence mais qui se fait connaître par ses énergies. Dieu est totalement transcendant en son être, inconnaissable, insaisissable et pourtant accessible dans ses énergies, par sa parole et le rayonnement de sa grâce. D'une manière analogique, nous pouvons dire que le soleil brille et est en soi inatteignable mais nous connaissons le soleil par participation car nous bénéficions de sa chaleur et de sa lumière. L'être humain a pour vocation de devenir participant de la nature divine (2Pierre 1/4), des énergies divines, en se laissant pénétrer par la grâce, mais Dieu, en ce qu'Il est, restera un mystère inépuisable. Nous sommes appelés à connaître Dieu par participation et cette connaissance sera sans limite. Ainsi, dans le dynamisme de la **croissance spirituelle**, Dieu devient pour l'âme à la fois toujours plus intime et toujours plus transcendant. Plus on possède Dieu, plus on veut le chercher. Dieu est toujours au delà de ce que nous atteignons et requiert sans cesse de notre part un nouveau progrès, « *de commencement en commencement par des commencements qui n'ont jamais de fin* » Grégoire de Nysse.

### **3) Développement et croissance**

#### **Dieu œuvre en l'homme et dans sa création.**

La parole de l'apôtre Paul (Rom 1/20) nous ouvre sur l'expérience intérieure et nous montre qu'à travers la nature, à travers les événements, la créature consciente peut voir la toute puissance de Dieu, sa bonté, sa sagesse, sa patience et apprendre du créateur à tendre vers l'union finale avec Lui, désirant participer de ses qualités. Par une relation quasi sacramentelle au cosmos, l'homme conscient perçoit les perfections invisibles de Dieu, sa divinité et désire y communier. Par là, il se libère de l'emprise de la nature pour devenir apte à la vie éternelle.

Cette libération vient tout d'abord par la révélation que le cosmos est créé par Dieu transcendant. Puis par la révélation que Dieu entre en dialogue avec la création et plus particulièrement avec l'homme. C'est dire que Dieu parle et agit continuellement par les êtres et les choses, par la création des circonstances toujours nouvelles, à travers lesquelles il appelle chaque homme à s'unir à Lui et à ses semblables et par lesquelles il répond à chaque instant aux appels des hommes.

Vivre en Christ, c'est vivre ce dialogue. Dieu parle et agit dans les événements, ce qui ne veut pas dire que l'événement est produit par Dieu, tel un tsunami, une guerre, un conflit. Pour autant, Dieu délivre une parole et enseigne l'homme par et dans les événements. Ceux-ci deviennent le signifiant de ce qui nous est signifié.

Les événements et les rencontres deviennent une occasion d'être à l'écoute de la pédagogie divine. « *Ils seront tous enseignés de Dieu* » (Jean 6/45). L'écoute est l'attitude fondamentale du disciple. Apprendre à se taire, à faire silence pour écouter ce que le Christ signifie dans le quotidien. Dieu parle à l'oreille des hommes.

« *Le Seigneur Dieu m'a donné la langue des appreneurs pour que je sache ranimer d'une parole l'homme fatigué. Le matin, il me réveille, il éveille mon oreille pour écouter comme écoute les appreneurs (disciples). Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et je ne me suis pas révolté, en arrière je n'ai pas reculé* » (Isaïe 50/4-5).

La prière est d'abord écoute. Shma Israël.

Le dialogue suppose l'écoute donc l'attention à l'autre. L'éveil de la personne dépend de la qualité d'écoute.

Pour un disciple, les événements, les circonstances, les œuvres sont autant de paroles incorporées, de paroles délivrées au cœur de l'histoire de l'homme.

Dieu nous parle aussi par les intuitions, par des pensées de Vie, d'amour qu'il suscite dans notre conscience ou d'une autre manière par un désir de repentir et de contrition lorsque nous avons blessé le prochain ou produit des actes que notre conscience nous reproche. Dieu parle aussi par les songes et les visions nocturnes.

Par tout cela, Dieu nous conduit comme par un dialogue continu vers notre perfection, sa présence devient plus claire et plus évidente. Dieu s'incarne en l'homme et chaque personne inscrite dans ce dialogue lui devient « *une incarnation de surcroît* ».

#### 4) Vocation spirituelle de l'homme

Dieu invite l'homme à **nommer les vivants** (Hayoth), à percer le mystère de la vie, à saisir les vivants dans leur relation à la vie, dans leur signification spirituelle, à déchiffrer la gloire de Dieu cachée dans les êtres et les choses, à vivre le cosmos comme théophanie, manifestation de la gloire de Dieu (acte de conscience), à entrer dans l'expérience de la Théoria pour l'élévation de notre âme.

Le grand théologien roumain Dumitru Staniloaé montre ce que Dieu attend de l'homme dans une juste coopération : « *Dieu attend de l'homme qu'il nomme les vivants, qu'il déchiffre les significations infinies que recèlent les choses, qu'il marque celles-ci de son génie créateur, valorisant de son empreinte les dons reçus et les transformant en offrande* ».

L'être humain est doué de conscience. Ce qui pose l'exigence de la responsabilité. Il ne peut pas faire comme s'il n'était pas capable de conscience.

Dieu l'invite à nommer les vivants non pour les dominer mais pour acquérir l'autorité sur les pulsions animales qui l'habitent afin de ne plus être sous l'emprise de ses pulsions mais de les ordonner à l'acquisition de la ressemblance. Dans ce sens, il lui était demandé de cultiver la terre et non de l'exploiter, de la garder et non de la piller, d'entrer dans un dynamisme de communion et non de consommation. Cela, il ne pouvait le réaliser que s'il acceptait d'investir son espace intérieur, de cultiver et de garder le jardin de son cœur. Or, l'être humain s'est détourné et se détourne de son intériorité pour préférer la conquête des espaces extérieurs et la domination du monde pour en tirer profit et confort. En rupture avec sa profondeur, il s'est exilé de lui-même, c'est la **logique même de ce que l'on appelle l'égo** : logique utilitariste, productiviste, consumériste qui épuise les ressources, logique égoïste et dominatrice. C'est l'égo qui interprète faussement le « *dominer* » du livre de la genèse.

Rupture de relation en profondeur qui devient rupture de la relation vivante avec les vivants, laquelle engendre une perception erronée de la réalité que l'on appelle : objectivation ou

chosification. L'égo ne perçoit plus la dynamique de l'inter relation et en vient à réduire le monde vivant à l'état d'objets. L'ayant réduit à l'état d'objets, il lui a donné une valeur et l'a transformé en marchandises jusqu'à commercialiser les organes humains. C'est donc le regard qu'il faut changer, se laisser émerveiller par la beauté de la vie et sortir du regard captateur et objectivant.

Exemple de l'arbre de Pierre Rabhi.

### 5) L'exemple de Jésus de Nazareth.

Le maître Jésus nous a donné la juste interprétation de la Bible, en particulier du terme « *dominer* » et l'exemple à suivre. Fortifié par la prière et par l'intimité de la relation avec son Père, marchait sur les eaux, apaisait les flots et les vents, guérissait les malades, chassait les démons et ressuscitait les morts. Celui qui, par son humanité semble s'être abaissé au dessous des anges est maintenant couronné de gloire et d'honneur (Heb 2/8-9), Il a tout « *mis sous ses pieds* », Il a acquis l'autorité sur l'univers (Mat 5/35 ; Actes 7/49) et sur le monde angélique (Heb 1 et 2). « *Le ciel est mon trône et la terre l'escabeau de mes pieds* » dit le Seigneur ( Actes 7/49).

Cet ascendant de l'esprit sur les réalités du monde exprime la restauration de l'homme ontologique : « *vous pouvez accomplir tout ce que j'ai fait et bien plus encore* ».

Jésus a fait le lien entre la capacité noétique de l'homme ou capacité spirituelle et la foi : «*Car, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible*» Mat 17/20.

Cette autorité sur les éléments du monde renvoie à l'intégration de tous les mouvements intérieurs. L'intégration est un processus qui passe par l'attention, la distance qui permet de voir et de prendre conscience, de nommer puis d'intégrer. Chemin auquel l'homme est invité (Gen 1/19) pour acquérir la liberté intérieure.

Vivre la dimension noétique de son être, c'est accéder à cette capacité qui permet d'agir selon Dieu dans la foi.

Quand le texte de l'Evangile nous dit que le démoniaque après avoir été guéri par Jésus (Marc 5/15), était assis dans son « *bon sens* », c'est une manière simplifiée d'exprimer que Jésus a eu autorité sur « *la légion* » des mouvements chaotiques qui agitaient son âme et l'a ainsi libéré de son état pathologique. Il a remis de l'ordre. Par son logos, par sa parole, il a permis au possédé de retrouver un ascendant de son esprit sur les mouvements tyranniques de l'âme et du corps. Comme le montre le Christ, le chemin thérapeutique passe par l'exercice de la capacité noétique de l'être humain.

### L'empreinte écologique du Christ

Le récit de la vie de Jésus de Nazareth est marqué par la simplicité. Juste après son baptême et la triple tentation au désert, Il donne son premier enseignement qui est appelé : le sermon sur la montagne. Il appelle à vivre la pauvreté en esprit et nous invite à le suivre sur le chemin des béatitudes. Il affirme que nous devons nous libérer des soucis, lesquels sont des préoccupations inutiles. Pour cela, il nous donne en exemple les oiseaux du ciel et les lys des champs.

Sa vie fut économe : il marchait à pied, avait une nourriture sobre, pas de logement, pas de chauffage, un simple vêtement.

Pour vivre cette pauvreté évangélique, le Christ propose d'intensifier la vie relationnelle, le partage et la vie spirituelle.

La seule fois où il a utilisé la violence, c'est pour chasser les vendeurs du temple qui ont transformé le temple de Dieu qui est un lieu de prière pour en faire une caverne de voleurs. Cette scène a une résonance particulière avec notre thème, car nous avons transformé la terre, temple de la présence divine en en repaire de brigands et de voleurs.

### 6) L'homme et le cosmos sont inscrits dans un dynamisme de transfiguration progressive.

« *La création attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption pour avoir part à la liberté glorieuse*

*des enfants de Dieu. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création toute entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.* » Rom 8/19-22

L'apôtre Paul décrit le processus d'illumination progressive de l'homme et du monde. « *Tout est orienté, l'homme et le monde vers la transfiguration* » car tout est aimanté par la lumière divine qui rayonne sans cesse. Ce qui appartient à l'homme est de se disposer à la grâce pour se laisser illuminer, transfigurer et déifier.

C'est là tout le sens de la métanoïa, conversion intérieure par laquelle l'être humain cherche avant tout la lumière, le Christ, lequel est « *la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* » (Jean1/9). C'est l'irruption de la lumière qui va déclencher un véritable repentir, lequel conduira vers l'humilité. L'humilité n'est pas un avilissement mais un état de transparence, de totale réceptivité qui permet à la grâce d'être pleinement féconde. L'humilité est faite de confiance et d'abandon. Dans cette perspective, il nous faut cultiver une confiance totale en l'amour de Dieu et une pleine espérance en sa miséricorde.

Nous devons sortir des dolorismes, des schémas de souffrance ainsi que de la théologie de la peur. Autant de déviations qui ont fait fuir nombre de personnes qui portaient un authentique désir.

Cela ne veut pas dire que sur ce chemin, nous sommes épargnés par la souffrance et quelquefois par la déréliction car combien il est difficile de mourir à soi-même, aux fausses images de soi et aux attachements illusoire.

L'homme poursuit un but qui dépasse et transcende les catégories de ce monde. Il entraîne dans ce dynamisme tout le cosmos qui trouve son sens dans l'accomplissement de l'homme : « *la création toute entière attend d'un ardent désir la révélation des fils de Dieu* » (Rom 8/19). L'homme est la récapitulation de tout le cosmos.

C'est pour cela qu'il a été créé le 6<sup>e</sup> jour comme achèvement de l'œuvre de Dieu. L'homme n'est pas pour le monde mais le monde pour l'homme. Les milliards de galaxies existent pour qu'advienne la vie sur terre. Le monde prend son sens en l'homme. « *Que le cosmos soit pour l'homme et non l'homme pour le cosmos se voit non seulement dans le fait que le cosmos est l'objet de la conscience et de connaissances humaines et non l'inverse, mais aussi dans le fait que le cosmos sert pratiquement l'existence humaine* » D. Staniloé

## 7) Conscience eucharistique

La création toute entière est en attente de la révélation de l'homme comme fils de Dieu (Rom 8/19). Cette révélation déclenche le dynamisme de la transfiguration du monde et l'humanisation progressive de la nature. L'urgence écologique est avant tout spirituelle. Hors de ce processus, l'écologie militante est certainement nécessaire mais insuffisante. En ce temps, nous sommes plus que jamais appelés à une **métanoïa**, à une réorientation de l'homme vers la lumière pour une transfiguration de la matière. Appelés à redécouvrir en Christ le cosmos comme buisson ardent, comme incorporation de la Parole divine, sacrement de la Parole puis sacrement de Sa Présence. Par l'acte de création, le cosmos est sacrement de la Parole. Par l'incarnation du Christ, il est devenu sacrement de Sa Présence. Ouverture sur la vision eucharistique du cosmos. Un théologien grec Nikos Nissiotis affirme : « *Dieu a créé le monde pour s'unir à l'humanité à travers toute la chair cosmique devenant chair eucharistique* » (Terre p68). Car il y a en toute chose un mode de la Présence mystérieuse de Dieu...

Le message ultime que le Christ donne juste avant de monter sur la croix est l'institution de la Sainte Cène, le jeudi soir, la veille de la crucifixion. L'ultime initiation est l'eucharistie.

Il invite ses disciples à communier à son corps sous l'apparence du pain et à son sang sous l'apparence du vin. Le pain est un élément cosmique qui vient du blé transformé par le travail de l'homme. Le vin est un élément cosmique qui est issu du raisin fermenté et devient du vin par le travail de l'homme. Le pain et le vin, qui sont symboliques de toute nourriture, sont le fruit d'une œuvre divino-humaine. Le Christ invite à communier par les substances matérielles du pain et du vin à son corps et à son sang : « *ceci est mon corps, ceci est mon sang* ». Le verbe « être » est puissance d'identification. L'eucharistie est essentiellement communion à la vie divine donnée par



le pain et le vin. Le cosmos est vie divine rendue comestible ou selon la formule d'un théologien orthodoxe : « *amour de Dieu rendu comestible* ». Le dynamisme de la vie rend vivant l'univers matériel qui sans ce souffle serait réduit au néant. Ce n'est pas la matière qui produit la vie mais la vie qui génère ce que nous appelons la matière.

Le soir de la Sainte Cène, le Christ met en évidence la réalité sacramentelle du cosmos. Il introduit ses disciples dans une autre contemplation, dans un dynamisme de communion à la vie divine par les éléments cosmiques. La communion signifie aussi l'interdépendance entre ceux qui communient, ceux qui participent à la même vie divine. Elle dit finalement le caractère sacré de toute vie. C'est pourquoi, s'il est essentiel d'être vivifiés par la nourriture sacramentelle lors de la liturgie, il devient urgent d'accéder à une conscience eucharistique. Selon cette conscience, ce n'est pas la matière qui nous nourrit mais la vie infusée dans la matière.

La matière par elle-même est vouée à la dégradation, à la décomposition et finalement à la mort. L'eucharistie est offerte pour la vie éternelle, elle est communion à la vie divine immortelle par les substances sacramentelles et nous invite à quitter un rapport de consommation et de dévoration lié à la chosification, à l'objectivation du monde. L'objet est une substance coupée de la vie, en ce sens, il est une réalité morte.

Cette articulation vie/mort est présente au cœur de la Sainte Cène. L'eucharistie est donnée comme participation à la vie du Christ. Au contraire, la chosification, représentée par l'argent, conduit à la mort.

### **B - Eveiller la conscience écologique**

1- Entrer dans la perception du vivant et s'émerveiller du miracle de la vie. Retrouver le sens sacramentel du cosmos.

2- Sortir du comportement égotique pour une juste orientation

Sortir de l'illusion matérialiste, de l'idolâtrie de la croissance et de l'idéologie selon laquelle tout progrès humain découle des croissances matérielles. Sortir du monde objet, de l'objectivation. Dimension du sens et croissance spirituelle. Passer de la notion de développement à celle d'épanouissement.

3- Réaliser que l'humanité est une, que le vivant est un, que nous sommes tous interdépendant et en inter relation, ce que je fais à l'autre, ce que je fais à l'arbre, ce que je fais à la planète, je me le fais à moi-même. Il est urgent d'appliquer la règle d'or commune à toutes les traditions en ajoutant que l'autre ne concerne pas seulement mon prochain mais tout être vivant. Tout ce qui isole un objet détruit sa réalité même. Le respect profond de l'homme passe par le respect profond de la vie.

4- Faire alliance avec le cosmos. Rapport corps / cosmos.

5- Sortir de la logique de domination/prédation

6- Nous sommes invités à une mutation radicale pour ouvrir une ère nouvelle où la vie sera la priorité et sera célébrée par tous, où le partage, la solidarité, la complémentarité seront des valeurs essentielles. Dialogue des cultures.

7- Ethique de responsabilité.